

1

Nos vies auraient été bien plus simples si Marta avait tout simplement poussé Genevieve par la fenêtre de notre chambre lors de notre troisième jour à High Realms. Certes, cet événement aurait été tragique. La maison principale comptait six étages et notre chambre se trouvait au dernier. Genevieve aurait fait une chute d'une trentaine de mètres dans le ciel dégagé du comté de Devon avant d'atterrir sur la belle pelouse qui s'étendait jusqu'au mur de grès de l'aile est. Elle serait morte sur le coup.

Mais Marta ne l'avait pas poussée ce jour-là ni – si vous décidez de me croire – les jours suivants. À la fin, les choses se sont gâtées pour Lloyd, Sami, Marta et moi. Dès le troisième jour de notre arrivée, je savais que, pour nous, rien ne se passerait comme prévu dans cette école. Mon scepticisme était en grande partie dû à l'incapacité de Marta à suivre des règles, même les plus basiques, ce qui nous attirait des ennuis à tous les quatre. Marta et moi avions déjà deux sanctions non officielles et un retrait de privilège alors que les cours n'avaient pas encore commencé. Ce premier mardi, jour de gloire du début du mois de septembre 1999, nous avons été prévenus que l'Inspection de la Patrouille des aînés aurait lieu entre les Jeux et le Dîner officiel. J'avais demandé à Marta de ranger ses affaires, mais lorsque j'étais retournée la voir après mon premier entraînement de hockey avec l'équipe Hillary

Premier XI, j'avais poussé la porte de la chambre 1A et avais trouvé la pièce sens dessus dessous.

Marta était debout sur son lit et rangeait des livres sur les étagères accrochées au mur.

— Salut ! me lança-t-elle, un grand sourire aux lèvres.

— Mais qu'est-ce que...

Je fixai la scène du regard. Lorsque j'avais quitté notre chambre pour me rendre à l'entraînement, mon lit et la partie du long bureau qui m'était réservée étaient relativement propres. Mais, désormais, les affaires de Marta recouvraient tout l'espace. Des pièces d'uniformes, dont certaines étaient sales, étaient éparpillées partout, y compris sur le sol. Je me dirigeai vers mon lit et, du bout des doigts, j'attrapai un pantalon appartenant à Marta qui se trouvait sur mon oreiller.

— Il faut qu'on range, déclarai-je.

— C'est ce que je suis en train de faire, rétorqua-t-elle, en équilibre sur son lit, ses cheveux bruns ébouriffés, avant de montrer les étagères du doigt. Je range ces livres par ordre alphabétique. Je m'occupe des tiens aussi.

— OK, mais... commençai-je en déglutissant, les yeux rivés sur le bazar qui nous entourait. On a vingt minutes avant que Genevieve arrive. Il faut au moins qu'on débarrasse le sol...

Avant même que je n'aie le temps de finir ma phrase, on frappa à la porte d'un coup sec.

— *Mince.*

Marta bondit hors de son lit et traversa la pièce en sautillant avant d'ouvrir la porte avec un enthousiasme inapproprié.

— Bonjour !

— Inspection de la Patrouille des aînés.

Exactement comme je l'avais redouté, je reconnus la voix de Genevieve Lock. Elle occupait la chambre voisine,

la 1B, et était membre de la Patrouille des aînés – les élèves chargés de la discipline à High Realms – pour la maison Hillary. Elle faisait également partie de l'équipe de hockey Premier XI. Lors de nos premières interactions, elle s'était adressée à Marta et moi d'un air à la fois moqueur et hautain. Mais j'avais marqué deux buts devant elle cet après-midi-là et, alors qu'elle franchissait le seuil de notre chambre, je pouvais désormais voir la colère qui imprégnait les traits de son visage aux pommettes hautes.

— Oh, mon Dieu ! entonna-t-elle. Je suis en avance ?

Nous observâmes Genevieve s'avancer entre les deux lits identiques. Elle se fraya un chemin sur le sol en désordre pour se rendre aux deux fenêtres à guillotine. Elle avait troqué sa tenue de hockey pour une toge, qu'elle portait par-dessus une robe en tartan et des talons aiguilles. Les toges étaient fabriquées en crêpe noir. Les manches et les ourlets étaient si amples qu'ils frôlaient le sol, ce qui rendait les membres de la Patrouille des aînés relativement intimidants. La première fois que j'avais vu les douze membres réunis, leur apparence m'avait semblé ridicule, mais j'avais rapidement changé d'avis lorsque j'avais pris conscience de leur pouvoir. Le matin même, j'avais surpris Genevieve et Jolyon Astor, le capitaine général de l'école, en train de terroriser un groupe de sixièmes qui, par erreur, s'étaient servis en premier au petit déjeuner. *Il y a plus de mille élèves ici, et vous pensez être les premiers servis ?*

D'un geste, Genevieve fit tomber sur le sol tous les objets qui se trouvaient de mon côté du bureau. Puis elle s'assit dessus et remonta la moitié de la fenêtre jusqu'à hauteur de sa tête. Elle s'adossa au mur, croisa ses jambes fines l'une par-dessus l'autre et alluma une cigarette à l'aide d'un briquet en argent.

— Alors comme ça... commença-t-elle en expirant la fumée du coin des lèvres. On ne s'était pas trompés.

— Comment ça ? demanda Marta en fronçant les sourcils.

— Nous avons plus ou moins tous supposé que vous seriez des petits crapauds négligents. Mais j'avais dit à Sylvia et à Bella d'attendre la première IPA pour en avoir le cœur net. Et nous y voilà. Vous êtes démasquées, ajouta-t-elle en plissant les yeux, comme pour mieux constater la crasse de la chambre 1A. Vous pouvez toutes les deux oublier le Dîner officiel ce soir, vous avez tout ce bazar à ranger à la place. Bande de profiteuses, ajouta-t-elle calmement.

S'ensuivit un long silence durant lequel je m'assis sur le bord de mon lit tandis que Marta regardait fixement Genevieve qui fumait à la fenêtre, perdue dans ses pensées. En plus de l'humiliation causée par cette nouvelle punition, j'étais inquiète à l'idée que l'odeur âcre de la cigarette imprègne toute la pièce, malgré la fenêtre ouverte. Cela ne ferait que nous créer de nouveaux problèmes avec le major Gregory, notre maître d'internat. Il nous avait déjà convoquées toutes les deux dans son bureau le matin même et avait déclaré que jamais, en douze années de carrière à High Realms, il n'avait vu quelqu'un commencer l'année d'une manière si catastrophique et que l'on pouvait se considérer sous surveillance. Il ne semblait pas tenir compte du fait que toutes « nos » infractions aient été causées par Marta : en tant que camarade de chambre, j'étais destinée à être mise dans le même panier qu'elle. C'est pourquoi je fus soulagée lorsque Genevieve tendit le bras à travers la fenêtre pour écraser sa cigarette contre l'encadrement. J'espérais qu'elle s'en irait, mais elle ne fit que s'installer plus confortablement sur le bureau avant de dévisager Marta d'un air songeur.

— C'est pour votre bien, fit-elle remarquer.

— Comment ça ? interrogea Marta en lui lançant un regard noir, les poings serrés sur ses genoux.

— Je vous rappelle que les internats sont des lieux *communautaires*. Avoir un semblant de considération pour vos camarades serait la moindre des courtoisies.

Les yeux de Genevieve passèrent de Marta à moi. Je savais que sa colère n'avait rien à voir avec l'état de mon espace personnel, mais plutôt avec les buts que j'avais marqués une heure plus tôt.

— Mais il est probable que vous sachiez déjà tout ça. Vous avez peut-être déjà vécu en internat avant, non ? ajouta-t-elle en plongeant son regard dans celui de Marta.

— Je ne suis jamais allée à *l'école* de ma vie, rétorqua-t-elle, ce qui fit écarquiller les yeux de Genevieve.

Cette dernière se tourna vers moi, comme si elle voulait vérifier que j'étais aussi surprise qu'elle. Mais je le savais déjà. Marta avait été scolarisée à la maison : ç'avait été une des premières choses qu'elle nous avait confiée à Sami, Lloyd et moi. *Je ne sais pas comment agir en public*, avait-elle dit joyeusement. Nous avions très rapidement pris conscience de la véracité de ses propos et que cela en était à un stade dont même Marta ne semblait pas prendre la mesure.

— Ça explique beaucoup de choses, répondit Genevieve en plissant les yeux. Tu es une vraie petite sauvage, n'est-ce pas ? Complètement *incivilis*... Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Marta, le corps crispé par la colère, avait bondi en direction de Genevieve.

— Assieds-toi, bon sang ! ordonna cette dernière.

— Marta, intervins-je, impuissante, mais elle avait déjà reculé.

Elle s'assit lentement sur le bord de son lit défait, le visage marqué par la tension. Ma camarade de chambre était plus petite que Genevieve et moi. Elle était si maigre qu'elle avait quasiment la peau sur les os. Sa jupe d'écolière

plissée recouvrait ses genoux qui étaient collés l'un contre l'autre et les manches de sa chemise étaient si amples qu'elles cachaient ses poings, qui, j'en étais sûre, étaient toujours serrés.

— Et toi, Rose Lawson ? demanda Genevieve en prononçant mon nom comme s'il avait un goût amer avant de sortir une nouvelle cigarette de sous sa toge. Tu ne dis pas grand-chose. Toi aussi, t'as suivi les cours à la maison ?

— Non, répondis-je, soulagée qu'elle reporte son attention sur moi.

Comme une imbécile, je me mis à lui parler en bégayant de mon collègue exigeant et pragmatique de Hackney, m'efforçant de faire durer mon récit afin de lui faire oublier Marta qui commençait à ramasser lentement les affaires sur le sol autour de son lit. Mais le regard froid de Genevieve revenait régulièrement vers elle. Je me rendis alors compte – comme ce serait le cas tant de fois lors de notre séjour à High Realms – que nous ne nous en tirerions pas si facilement et que de nouveaux ennuis approchaient à grands pas. Genevieve se fichait éperdument de mon ancienne école. Elle était concentrée sur sa cible. Elle fit cliqueter son briquet argenté.

— Ton nom, m'interrompit-elle soudainement d'une voix forte, s'adressant à Marta qui était agenouillée par terre en train de ramasser des chaussettes pour les mettre dans le tiroir sous son lit. C'est un nom étranger.

Genevieve pointa du doigt un cahier d'exercices qui était posé sur le bureau, à côté de son pied. Sur la couverture, Marta avait écrit son nom : *Marta De Luca*.

— Oui, répondit-elle en se tournant lentement pour lui faire face.

— Il vient d'où ?

— D'Italie.

— Tes parents sont italiens, alors ?

— La famille de ma mère, affirma Marta avant de se lever, le regard rivé vers la fenêtre d'où l'on pouvait apercevoir les collines de bruyères verdoyantes.

— Ta mère ? Mais alors... réfléchit Genevieve en fronçant le nez.

— Mon père a pris le nom de ma mère lorsqu'ils se sont mariés, expliqua Marta en s'approchant très légèrement de Genevieve.

Cette dernière hocha la tête. Je décelai une lueur d'approbation dans ses yeux froids.

— Ta mère est donc féministe, fit-elle remarquer.

— Elle l'était. Elle est morte.

Désormais, c'était à moi de la fixer du regard. Marta ne me l'avait jamais dit, même lors de notre deuxième jour ici, lorsque, pendant le dîner, j'avais mentionné le fait que ma propre mère était décédée d'une leucémie, trois ans auparavant. Mais avant même que j'aie le temps de prononcer un mot, Genevieve ajouta de manière maussade :

— C'est pour ça que tu es si bizarre. Mon Dieu, ton père doit être étrange. Regarde ce qu'il a fait de toi. Un petit Gremlin complètement perturbé et sauvage qui n'a pas de mère.

Et le voilà : le premier tournant de notre histoire à la fois difficile et périlleuse. Il est si facile pour moi de l'identifier comme tel, car si Marta avait agi sous le coup de la colère, si elle avait poussé Genevieve du bureau sur lequel elle s'était assise sans notre permission pour la faire basculer à travers la fenêtre ouverte, sa cigarette allumée à la main, la précipitant ainsi vers une mort certaine sur la pelouse en contrebas, alors tout ce que nous avons vécu ne serait pas arrivé, n'aurait pas pu arriver. Et peut-être aurions-nous pu connaître le bonheur, même en tant qu'élèves boursiers dans l'une des écoles les plus prestigieuses du pays. Ou tout du moins, vivre une existence tranquille et

supportable. Nous n'aurions pas vraiment connu Marta, bien entendu. À ce moment-là, je ne pense pas que j'aurais menti à l'école ou à la police en essayant de les convaincre que Genevieve était tombée. Je n'aurais eu aucun intérêt à agir ainsi : pas plus d'affinité avec Marta que quelques nuits partagées dans une chambre. Et je doutais que nous devenions réellement amies un jour.

Marta fit deux pas rapides vers Genevieve. Cette dernière eut un mouvement de recul. Elle écarquilla les yeux, le dédain ayant cédé sa place à la panique. Elle tendit le bras vers l'encadrement de la fenêtre, comme si elle espérait s'y agripper. Je vis les bras de Marta se balancer vers l'avant. Je me levai d'un bond, sans savoir réellement quoi faire. Mais, à ce moment-là, on frappa à la porte et trois personnes firent irruption dans la chambre 1A en riant bruyamment. Max, le petit copain de Genevieve, était accompagné de Lloyd et de Sami, nos amis Boursiers du millénaire. Ils portaient des vestes de soirée qui étaient trop grandes pour eux. Lloyd avait son appareil photo attaché autour du cou. Leurs joues étaient toutes rouges. J'en déduisis que c'était dû à la bouteille de vin au trois quarts vide que Max tenait à la main.

L'ambiance changea aussitôt. Max traversa la pièce à grands pas, plaça ses bras autour de Genevieve et l'embrassa – *Tu m'as manqué !* – puis il se mit à nous raconter, à Marta et moi, qu'il avait emmené Lloyd et Sami faire le tour du domaine (ici, on ne parlait jamais de campus). Il expliqua qu'ils avaient suivi le ruisseau Donny sur plusieurs kilomètres avant de se retrouver hors de vue de la maison principale. Lloyd avait réussi à prendre en photo une biche qui était passée devant eux. Ils s'étaient assis sur la berge et avaient bu le vin de messe que Max avait volé à la chapelle. Ils avaient bu plus que de raison et voilà comment ils s'étaient retrouvés ici, prêts pour

le Dîner officiel. Mais pourquoi Marta et moi ne nous étions-nous pas encore changées ? Ce fut Sami, le gars rondouillet aux cheveux clairs, qui remarqua que quelque chose clochait, qui se rendit compte de l'étrange atmosphère qui régnait dans la pièce et sentit qu'un événement avait *failli* se passer. Il me chercha du regard, me lançant ce coup d'œil inquiet que j'allais apprendre à si bien connaître. Sans prononcer un mot, il posa sa main sur l'épaule de Marta qui, les yeux toujours rivés vers la fenêtre, se tenait debout silencieusement au milieu du vacarme qui avait envahi la chambre.

Nous ne parlâmes jamais de cette entrevue, Marta et moi. Ni entre nous ni aux garçons. Nous ne reconnûmes jamais son existence de quelque manière que ce soit. Mais pour moi, avec le recul, il est désormais évident que cet événement fut celui qui suscita la haine de Genevieve. Avant que Marta ne s'approche d'elle, les bras tendus vers l'avant, Genevieve nous avait détestées par principe, pour la simple et bonne raison que nous étions ici grâce à notre bourse. Mais cet après-midi-là, sa rancœur s'était métamorphosée en autre chose. À l'époque, je n'aurais su mettre des mots dessus, mais aujourd'hui je sais ce que c'était : la peur.

— Sylvia est en train de faire les vérifications des uniformes des sixièmes à l'atrium, dit Max. On n'a qu'à descendre maintenant pour voir combien d'entre eux vont pleurer.

Genevieve se mit soudainement à rire, entrelaçant ses doigts avec ceux de Max. Ce qui restait de l'atmosphère de tension qui régnait dans la chambre 1A s'évanouit alors. Lloyd, Sami, Genevieve et Max descendirent pour le Dîner officiel. C'était ça, High Realms : ils détestaient que quelqu'un se retrouve sans occupation, c'est pourquoi il y avait toujours une nouvelle activité à laquelle participer, un autre match à jouer, une énième réunion à laquelle assister

ou des devoirs à finir. Peu importait ce qui se passait, vous deviez toujours suivre la cadence, sinon vous étiez considérés comme faibles. Marta et moi restâmes dans notre chambre pour la nettoyer, pliant en silence le nombre infini de pièces d'uniforme de High Realms avant de les ranger dans des tiroirs, empilant des manuels sur notre bureau, poussant nos malles sous nos lits. Marta ne reprit pas son classement des livres par ordre alphabétique. Pendant une demi-heure environ, la chambre 1A fut baignée dans la lumière radieuse du soir. Puis, le soleil se dissimula derrière les collines et le crépuscule enveloppa la maison principale. Pour toutes les autres personnes à High Realms, ce n'était qu'un jour de plus, mais pour nous, les Boursiers du millénaire, c'était le début d'un voyage qui définirait le reste de nos vies.